LA FORCE HUMORISTIQUE DES PHRASÉOLOGISMES ROUMAINS

Monica-Geanina COCA
bilauca.monica@gmail.com
Université « Ştefan cel Mare » Suceava (Roumanie)

Abstract: *The paper analyses the way in which language resources are exploited in order to obtain humorous effects. The analysis starts from a couple of theoretical observations regarding the evaluation of verbal humor. The first part brings into focus a couple of Romanian phraseologisms, whose humorous values are to be investigated by following some indices included in the interpretive model proposed by Rodica Zafiu for the evaluation of verbal humor. The second part of the paper switches the focus on the mechanisms of humorous construction in the journalistic text; the application is made on titles of newspaper articles which make use of restructured phraseologisms.*

Keywords: *phraseologism, humor, repeated discourse, public discourse, language.*

1. Considérations théoriques

La valorisation consciente des ressources langagières pour obtenir des effets agréables pour le psychique dans la communication interpersonnelle a attiré l'attention de plusieurs catégories de spécialistes et elle a entraîné, notamment vers les années 1970-1980, lorsque les premières investigations approfondies dans le domaine sont apparues, des controverses liées à l'acte de définir et de théoriser *l'humour*. Souvent lié et discuté avec le *comique*, évalué et associé ou dissocié avec le *rire* (John Morreall, 1983, Jan Bremmer, 2006, etc.), l'humour s'est avéré un terme difficile à théoriser et à opérationnaliser, notamment en raison de multiples perspectives d'évaluation des causes, des effets psychologiques générés, des mécanismes cognitifs mis en jeu (Salvatore Attado, 1994, Raskin, 1985), de la spécificité culturelle, en fonction des conditions sociales et historiques, de l'âge et du genre[1], etc. L'application de ces critères d'investigation a généré l'émergence de théories complémentaires, linguistiques et psychologiques, telles que : *la théorie de la supériorité* – Charles

[1] Ainsi, selon *The Telegraph*, 2011, les Allemands sont plus sérieux, les Anglais cyniques, les Italiens auto-ironiques, les Européens de l'Est sobres, les personnes âgées d'origine allemande rient moins que les jeunes, les femmes utilisent l'humour pour des raisons de solidarité, tandis que les hommes l'utilisent pour obtenir un certain statut.

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

Gruner, *de la libération* – Herbert Spencer, *de l'incongruité* – John Morreal, *la théorie des scénarios sémantiques* – Victor Raskin, *la théorie générale de l'humour verbal* – Salvatore Attardo, Victor Raskin et d'autres), mais aussi d'un champ terminologique bien représenté, dans lequel on retrouve des termes tels que : *humour verbal* (Victor Raskin, 1985, Neal Norrick, 2004 et d'autres), *humour non-verbal* (Victor Raskin, 1985), *humour volontaire*, *humour involontaire*, *humour standard*, *humour conventionnel*, *humour conversationnel*, *humour rituel*, *humour blanc*, *humour noir* (Dolitsky, 1983 : 39-48), *humour d'affiliation*, humour *self-enhancing* (Martin, 2001) etc.

La valeur de l'humour et sa capacité à générer des réactions spécifiques ont été liées aux fonctions qu'il met à jour (dans le discours), dont la plus fréquemment invoquée est la défensive[2], libérant la tension recueillie en fonction du plaisir qu'il émane. À cela s'ajoutent des fonctions basées sur la solidarité, le pouvoir, mais aussi des fonctions psychologiques (Kuhlman, 1999), « avec le rôle de renforcer les relations entre les personnes, de corriger les comportements, de se détendre et de s'amuser » (Hay, 2000 : 709-742).

D'ailleurs, les avantages d'impliquer l'énoncé, les maximes, les expressions parémiologiques dans la stratégie conversationnelle et rhétorique ont été notés depuis Aristote (2004 : 21), qui a souligné qu'ils « seraient un premier secours pour les discours en raison de la vulgarité du public : car ils sont satisfaits si un certain orateur, d'une manière générale, atteint les opinions qu'ils ont en particulier ».

À partir de quelques observations théoriques concernant l'évaluation de l'humour verbal, notre article vise à évaluer, dans une première partie, la capacité humoristique de certaines phraséologismes roumains, en suivant quelques indices inclus dans le modèle interprétatif proposé par Rodica Zafiu (2007 : 497-505) pour l'évaluation de l'humour verbal. La seconde partie étudiera les mécanismes de construction de l'humour dans le texte journalistique en analysant les titres des articles faisant appel à des phraséologismes restructurés.

2. La capacité humoristique des phraséologismes roumains

Critères d'interprétation de l'acte humoristique obtenu par le biais des phraséologismes

2.1. Un aperçu de la façon de marquer les phraséologismes dans les travaux lexicographiques roumains montre que marquer la capacité humoristique de ces faits linguistiques avec le qualificatif *railleur* est assez limité et indique en même temps l'idée que la performance humoristique doit être liée à une multitude de facteurs complexes visant sa production et de sa réception, avec les particularités subjectives du récepteur, avec son degré de compréhension, avec sa disponibilité affective, sa propre conduite et la manière de se rapporter aux valeurs invoquées.

Selon le modèle décrit par Rodica Zafiu, il existe trois niveaux ou des éléments utiles dans l'interprétation de l'humour : « a) le mécanisme cognitif-intellectuel (la captation des incohérences, du contraste, de l'effet de surprise) ; b) les valeurs impliquées ; c) les associations affectives », précisant qu'il existe un lien étroit entre les deux derniers niveaux invoqués, au sens où « les valeurs déterminent généralement les réponses affectives et supposent également une opposition entre le plan social et individuel » (*ibidem*, pp. 498, n.t.).

2.1.1. Concernant *le mécanisme cognitif-intellectuel*, les phraséologismes roumains révèlent leur potentiel humoristique à travers l'incongruité qui résulte dans la plupart des cas d'une situation *d'insuffisance* et de la polyphonie du message. L'effet humoristique est

[2] Voir également Oana Felea, Felicia Iftenie, *Umorul – mecanism de apărare*, revue SNPCAR, vol. 10, no 2, (2007: 13-25), pour des informations liées à l'importance de l'humour dans les interventions thérapeutiques chez les enfants et les adolescents.

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

d'autant plus fort que la distance entre l'incongruité du sens initial et celui qu'elle nie est très grande, et cela doit être basé, selon John Paollilo (1996 : 248), sur des images « basées sur un nombre considérable d'antonymes ». C'est le cas des expressions utilisées notamment dans le registre d'argot, dans lequel l'humour a été obtenu en inversant l'ordre logique, dans lequel l'effet de surprise se fonde sur des images contrastées, qui respectent la logique énonciative, non celle de la pensée, et ce fait peut conduire à certains cas, en compromettant le succès de l'acte humoristique (en manquant le sens)[3] : *jaune gras* (pop.) = très maigre et pâle, *gras comme le violon* (pop.) = très maigre ; *être (gros) comme un moustique* = être maigre ; *être plein comme une souris à l'église* (reg.) = avoir très faim, *avoir une académie* (ou *une capitale, une feuille, un journal, une liste, un diplôme, une croix*) (arg.) = avoir de nombreuses condamnations pénales, avoir un dossier riche ; *avoir la bouche comme un Mercedes* (dans le langage des adolescents) = avoir des dents cariées ; *avoir la pipe d'accordéon* (arg.) = avoir un pantalon froissé ; *avoir un clone dans la jambe* (arg.) = avoir un chien de garde ; *battre la brique sur la poitrine* (arg.) = 1. se vanter. 2. manger très vite.

En tant que *stimulateurs de l'humour* (Triezenberg, 2004 : 413) fonctionnent également, dans cette catégorie, des expressions basées sur des images absurdes ou des expressions imaginaires[4], des associations uniques visant généralement à hyperboliser des traits : *être* (ou *ressembler à*) *la mort en vacances* (fam.) = avoir mauvaise mine, être laid (et maigre) ; (*le diable) brûle(r) des serpents sur le cœur (de quelqu'un*) (Mun.) = être nerveux, être très avare ; *C'est comme si vous étiez une chèvre fiancée* = on dit d'un homme fier et stupide ; *chercher du lait de bœuf* (ou *de coucou*) (arg.) = tenter l'impossible, ne pas se rendre compte de l'absurdité d'une tentative, *s'en prendre aux peaux* (fam.) = perdre son temps, être sans occupation ; *chercher le coucou* (*de quelqu'un*) *à gauche* = avoir des ennuis.

Une capacité humoristique plus atténuée est mise à jour lorsque le sens est anticipé et expliqué dans la structure de la phraséologie par :

- *la répétition*, avec le rôle d'accentuer ou de prolonger l'effet humoristique : *être complètement à nu et gras* = on dit de quelqu'un qui a tout dépensé pour s'acheter à boire ;
- par *les taquineries*, *la métathèse*, *les énoncés rythmiques*, même en l'absence de l'intention d'offenser ou d'insulter la personne concernée (Martin, 2007 : 13) : *Que faites-vous* ? (arg.) = Comment vas-tu ?, *La fenêtre de Dieu et un morceau de porte bleue* (dans la langue des adolescents) = Dieu nous en préserve ! ; *Plus grand sur les plus petits et chef des avares* = on dit de ceux qui sont trop fiers d'un petit travail, *lier le portemonnaie avec sept* (ou *neuf, dix*) *nœuds* (*fils*) (pop.) = dépenser rarement une somme d'argent. 2. être avare ; *manger ce qu'on trouve sous les ongles* (ou *sous l'ongle, sous la plante des pieds, sous lui*) = être très avare ; *mettre la cuillère* (ou *les cuillères*) *autour du cou* (ou parfois *autour de la taille*, rég., *à la gorge*) = laisser quelqu'un sans repas parce qu'il est arrivé tard pour dîner.

Cette catégorie comprend également les expressions dans lesquelles des termes avec une phonétique particulière sont impliqués ou dans lesquels un terme avec un potentiel humoristique remplace un terme sérieux : (*être*) *maigre comme un grincement* = être très maigre ; *avoir des gargouilles dans la tête* = être condescendent ; avoir des réclamations injustifiées ; avoir des idées extravagantes. Enfin, un effet humoristique réduit est obtenu

[3] De ce point de vue, en ce qui concerne les phraséologismes, nous assistons à une norme qui régit la catégorie « des énoncés appartenant au discours répété ».
[4] Terme proposé par Stelian Dumistrăcel (1980 : 136-137).

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

par : une référence allusive à une réalité indirectement invoquée, sous laquelle se cache le sens recherché : *avoir une escorte* = 1. se marier; 2. avoir des enfants.

2.1.2. Concernant l'implication *des valeurs* dans l'acte humoristique exprimé à travers des phraséologismes, nous avons remarqué que la plupart des structures entrent dans la catégorie de l'humour adaptatif et de l'humour moralisateur, ayant le rôle de « guide social ». En effet, d'un point de vue sociolinguistique, l'analyse de l'humour a mis en évidence une préférence statistique incarnée dans la tendance des femmes à utiliser un ton moralisateur, faisant appel à des allusions et des euphémismes, par rapport aux hommes, qui préfèrent utiliser un ton satirique (*cf.* Ioana Violeta Rus).

Le recours volontaire à de telles structures prend souvent la forme des justifications plus ou moins logiques, dans lesquelles sont généralement présentées différentes perspectives sur les mêmes valeurs, des jugements, des comportements, des actions, des circonstances défavorables qui mettent le sujet en position de devenir conscient qu'il y a d'autres personnes dans sa situation. Ainsi, le refus de percevoir une réalité ressentie comme irritante ou douloureuse pour moi, telle que la peur de la *mort* peut générer, à travers l'appel à l'humour, plusieurs types d'attitudes : un détachement protecteur, une soumission indifférente à des situations difficiles, etc. : *être sur le tombeau* = être gravement malade, être mourant, battre (appeler, jouer) le gâteau funéraire dans la poitrine / faire un gâteau funéraire pour quelqu'un / sentir comme un gâteau funéraire (pop.) = être sur le point de mourir, *tenir* (*accrocher*) *la vie sur un fil* (*cheveux*) = être sur le point de quitter le monde terrestre, *sentir le vide* = être près de la fin, *avoir l'âme sur le four, prendre la gifle de quelqu'un* = rendre quelqu'un gravement malade, proche de la mort / faire mourir quelqu'un, *boire l'eau de la cloche* = mourir, *boire* (*recevoir*) *le verre de la mort* = mourir ; *sortir les pieds en avant* = mourir etc.

D'autres choses dont on « se moque » en exploitant les frontières entre l'ordinaire et l'inhabituel, par l'interprétation dénotative d'un sens connotatif visent :

- *la sexualité*, avec ou sans l'implication de termes licencieux : *aller en bateau* (pop.) = avoir un contact sexuel ; *ouvrir la boutique* = oublier la fente ouverte de son pantalon ; *aller donner un coup de fil* (ou *arroser les roses*) (arg.) = aller à WC. ; *faire des toiles d'araignées* (pour les femmes) = passer par une longue période d'abstinence sexuelle ; *penser avec le cortex vaginal* (arg.) = 1. prendre une décision hâtive. 2. mal juger (quelque chose ou quelqu'un) ;
- *les défauts physiques et moraux* : *Deux par mètre, trois par kilogramme* (arg.) = on dit d'une personne petite et maigre ; *perdre son poids* (pour les hommes) = devenir impuissant ; *tourner les porcs* = ronfler en dormant ; *avoir la bouche large* (pop.) = parler beaucoup et fort ; *être vif comme une lutte de classe* = être très maigre ; *être droit comme une corde dans un sac* (pop.) = 1. être tordu. 2. (fig.) être malhonnête ;
- *les actions* : *le mettre* (ou) *le placer* = résoudre ; *frapper à l'oreille* = gifler, *gifler quelqu'un* = donner du mal ;
- *les états* : *enfoncer un clou* = fumer une cigarette ; *être coloré* (ou *farci, mauvais, chien*) *sur les nattes*, ou *avoir des nattes marbrées ou avoir des nattes hétéroclites (*ou *noires*) = 1. avoir le cœur mauvais. 2. être avare ; *dormir la tête dans la douille* (arg.) = avoir froid à cause du courant ; *économiser la lumière* = dormir ; *remplir les yeux de larmes* = mouiller les yeux ; *Ayez de la chance, du plaisir, du coucou*, etc. = exprime de la sympathie, de l'étonnement, de l'indignation ; *avoir les phares pincés* (pour une personne en état d'ébriété) = voir comme à travers le brouillard.

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

En d'autres termes, même dans le cas de l'obtention de l'acte humoristique en faisant appel à des phraséologismes, le locuteur fait appel à deux types d'humour : un positif, *d'inclusion* (Zafiu, 2007 : 497), d'autodépréciation, mais d'adaptation, de « cohésion du groupe, de création d'une complicité (*rire avec* …) » ou d'une exclusion (*se moquer de* …), avec des effets sociaux négatifs. Ainsi, à travers de telles attitudes, selon Defays (2000 : 4), « au sein d'une communauté, le comique met en jeu l'alternative de la solidarité (« rire avec ») et d'exclusion (« se moquer de ») qui construit le groupe et qui régit la place occupée par chaque individu ».

3. Mécanismes pour créer de l'humour dans le texte journalistique

Dans le cas des faits linguistiques extraits du discours journalistique où les informations transmises doivent être abrégées au maximum et délivrées sous la forme la plus attractive possible, on constate que lorsque des jeux de mots sont utilisés, ils sont fondés, comme l'observe Rodica Zafiu (2007 : 500), sur *la disjonction des significations*, obtenue en exploitant des possibilités sémantiques (synonymie, homonymie, polysémie, paronymie) et des mots combinatoires (addition, substitution, permutation, suppression), en abordant différentes images mentales, des chevauchements, des dissociations, des différences (plus petites ou plus grandes) de sens, des réinterprétations.

Voici quelques exemples tirés de « Caţavencii » :

Le musée de cire rouge (le 1er septembre *2020)* / *Musée de cire* ;
Une lettre à moitié perdue (le 14 avril 2020) / *Une lettre perdue* ;
La voix de la Pandémie (le 14 avril 2020) / *La Voix de la Roumanie* ;
À la recherche du paysan perdu (le 18 février 2020) / *À la recherche du temps perdu* ;
La finalité excuse les moyens de traction des parties (le 7 août 2018) / *La finalité excuse les moyens* ;
Avoir la Cour dans deux bateaux (le 5 juin 2018) / *Avoir le cul dans deux bateaux* ;
La chose bien oubliée (le 21 novembre 2017) / *La chose bien faite*.

Concernant *les mécanismes internes* (Elena Medez Garcia de Paredes, 2013 : 85-106) permettant d'obtenir une communication « non bona fide », déclenchant une réaction du public, outre les procédures linguistiques évoquées, des particularités liées à la technique argumentative sont fréquemment exploitées, dans lesquelles on retrouve souvent l'appel au paradoxe, au dilemme, et parmi les figures rhétoriques utilisées le plus souvent on retrouve des métonymes. En fait, Barcelona (2003 : 97), Brône, Fayaerts (2006 : 203-228) ont observé que ces chiffres fonctionnent principalement comme des indices pour repérer une interprétation ironique. En ce qui concerne l'acte humoristique, la condition pour que l'acte de communication soit perçu dans cette clé est que les participants à l'interaction verbale s'y rapportent de manière identique / similaire.

D'un point de vue formel, le terme ambigu, qui sera restructuré, se positionne, pour la plupart du temps, comme l'observe Ritchie (2004) dans la première partie de l'énoncé qui sera modifié sur la base d'une similitude phonétique et lexicale et il a pour résultat la caricature de quelques formes canoniques : *Handicape et épée* (« Caţavencii », le 5 mai 2015), pour *Cape et épée* ; *Les vêtements définissent le corrompu* (« Caţavencii », le 22 janvier 2015), pour *Les vêtements définissent l'homme* ; *Des prophètes en civil* (« Caţavencii », le 9 juin 2020), pour *Des détectives en civil* ; *Quelle tristesse, quel tourment, quel deuil* (« Caţavencii », le 3 mars 2020), pour *Hélas, quel désir, quel tourment, quel dommage.*

De plus, on observe que le chevauchement des plans visant les significations contenues dans les images se traduit par la polyphonie du message, qui, bien qu'humoristique, devient un outil pour construire le sens polémique, critique, ironique,

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

sarcastique, burlesque, etc. Ainsi, le journalisme impartial, objectif, propre au genre informatif, se transforme, par la manière dont l'information a été transmise en une information subjective, dominée par la fonction de divertissement, tout en négligeant les aspects liés à l'informativité : *Dix années difficiles, toutes petites* (« Caţavencii », le 9 septembre 2020), pour *Dix petits nègres* ; *Où sont les armes, où sont les hôpitaux* ? (« Caţavencii », le 21 juillet 2020), pour *Où sont les pistolets, où sont les poignards* ? ; Chante, gitane, la rage qui a enflammé Achille ! (« Caţavencii », le 14 avril 2020), pour *Chante, déesse, la colère qui a enflammé Achille* ! ; *Sur les votes, sur la maladie et sur la mort*, pour *Sur la vie et sur la mort* ; *Le gyroscope s'excuse pour les moyens*, pour *Le but s'excuse pour les moyens* ; *Voici vos morts*, (« Caţavencii », le 18 septembre 2018), pour *Voici votre argent* ; *Celui qui n'a pas de Roumains, il faut qu'il s'en achète* (« Caţavencii », le 18 septembre 2018), pour *Celui qui n'a pas d'anciens, il faut qu'il s'en achète* ; *La lumière vient du serviteur* (« Caţavencii », le 15 mai 2018), pour *La lumière vient de l'est*, une œuvre signée par Mihail Sadoveanu en tant qu'éloge du Parti communiste.

D'autre part, en sa qualité d'acte intentionnel, l'humour est, dans le texte journalistique, une stratégie persuasive, de statut similaire à celui de la conversation actuelle, un humour conversationnel qui attire, dans le cas des phraséologismes, selon la mémoire culturelle commune et qui induisent le sentiment de complicité, de familiarité entre les actants. En d'autres termes, le journaliste s'appuie sur les connaissances du lecteur, mais en même temps il anticipe la réaction du public et, par des effets spécifiques, et en choisissant l'énoncé et son codage, il détermine les destinataires à adopter, presque involontairement, la direction et l'intention de l'émetteur. De plus, à travers les outils linguistiques mis en jeu, dans notre cas les phraséologismes déstructurés et restructurés, dont le décryptage et l'interprétation nécessitent une « traduction » adéquate des termes substitués, l'humour devient un moyen social accepté pour négocier l'identité des interlocuteurs (Stanca : 164).

Dans le cas d'attirer des énoncés de domaines différents et de les modifier à travers les procédures mentionnées, on assiste fréquemment à une confusion générée par le chevauchement des perspectives et des registres, grave, sérieux et humoristique, qui met le récepteur en situation de découvrir et discerner entre ce qui est sérieux, crédible et ludique. De ce dernier point de vue, en injectant de l'humour et en parodiant, par divers moyens, le contenu informatif, le discours journalistique perd de sa crédibilité, mais il gagne le public par son attitude intime par rapport à lui. Le détachement de l'aspect informatif, en le reformulant dans le registre ludique, a également pour conséquence de discréditer les sources du destinataire de la blague, qu'il s'agisse d'institutions, d'éducation ou d'autres valeurs.

Contrairement aux titres, le contenu des articles met en évidence le fait que les mécanismes par lesquels le texte puise son jus humoristique reposent souvent sur la construction de structures narratives, ponctuées de commentaires ironiques, de scénarios incongrus, du passage d'un registre à un autre, de l'insuffisance du contenu qui est utilisé, substituant des registres, « répétant des éléments dans des scénarios contrastés » (Rodica Zafiu, 2007 : 503).

Nous donnons, par exemple, un extrait d'un article de la publication « Caţavencii » du 29 mai 2017, dans lequel l'incongruité qui génère l'humour résulte de l'introduction de deux plans et de l'ajout des commentaires ironiques (marqués par nous en italique), des exagérations délibérées, mais aussi des renversements de certains raisonnements, du contraste entre les registres stylistiques :

> « La littérature bouillonne : Mihai Tatulici publie sans interruption. Hier, deux livres sur Băsescu, aujourd'hui - un sur le bortsch et les soupes. *C'est quelque part normal* : *après l'ivresse, il faut se redresser.*

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

« Des bortschs et des soupes » est un recueil de recettes anciennes, récupérées du trésor gastronomique médiéval, des formules après lesquelles des générations de valaques, coumans, lipovans, ottomans et moldaves ont cuisiné, et qui ont été transmises, *de grand-père en grand-père, sur le chemin de la pauvreté*, jusqu'à Tatulici.

Les recettes rassemblées par Tatulici dans son livre gastronomique ont une diversité hallucinante. Parfois, nos ancêtres font preuve d'une telle imagination *qu'on serait surpris de ne pas être devenus un empire*. Nés de rien et pressés, les bortschs archaïques sont des photographies de la société traditionnelle réalisées bien avant l'apparition du daguerréotype et de la plaque de cuivre argenté. *Plus précis que les chroniques et plus savoureux que les blagues*, ces jus séculiers et chauds ne tiraient des plantes, de la culture et de la religion que la partie nécessaire, à savoir les arômes et la couleur. »

Conclusion

L'analyse des phraséologismes du point de vue de leur capacité humoristique a mis en évidence le rôle que joue l'humour dans l'interaction verbale, le fait qu'il est fréquemment utilisé par les Roumains à la fois comme mécanisme d'adaptation (*coping mecanism*) et comme mécanisme de défense contre les situations désagréables. Dans le texte journalistique, on observe que le détournement de ses sentiments pour éviter une éventuelle situation de conflit psychologique conduit, par l'appel à l'humour cognitif, à des opérations d'abstraction et de généralisation, ou par l'humour linguistique, obtenues en exploitant le potentiel sémantique des termes dans la structure des phraséologismes, à l'altération de certaines formes canoniques et à l'interrogation du statut de certaines sources.

En plus, par l'appel à de telles constructions, l'humour remplit également la fonction de détente sociale, de renforcement des relations, à laquelle s'ajoute la critique, surtout dans le cas de l'implication de phraséologismes (reconstruites) dans le discours public. De cette manière, l'humour peut être, comme le fait observer Jan Bremmer (2006), un indicateur du niveau de confort mental de la communauté, fait qui a été observé à travers des études expérimentales : « profiter librement de l'humour et du rire est une caractéristique des communautés détendues et ouvertes, non d'une idéologie ascétique ou d'une société tendue ».

Bibliographie :

ARISTOTEL, (2004), *Retorica*, Bucureşti, Editura IRI.

BREMMER, Jan, ROODENBURG Herman, (2006), *O istorie culturală a umorului*, Institutul European, Iaşi.

BRÔNE, Geert, FAYAERTS, Kurt, VEALE, Tony, (2006), "Introduction: Cognitive linguistics approaches to humor", in *Humor,* 19 (3), pp. 203-228, https://www.researchgate.net/publication/249929554_Introduction_Cognitive_linguistic_approaches_to_humor

DEFAYS, Jean-Marc, (2000), *Comicul*, Institutul European, Iaşi.

DOLITSKY Marlene, "Umor and the unsaid", en *Journal of Pragmatics*, vol. 7, Issue 1, pp. 39-48, https://www.sciencedirect.com/journal/journal-of-pragmatics/vol/7/issue/1

DUMISTRĂCEL, Stelian, (1980), *Lexic românesc. Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

FELEA, Oana, IFTENIE, Felicia, (2007), „Umorul – mecanism de apărare", en revista *SNPCA*R, vol. 10, nr. 2, pp. 13-25, https://snpcar.ro/umorul-mecanism-de-aparare/

GRUNER, Charles, *The Game of Humor: a comprehensive theory of why we laugh,* New Brunswich (NJ), Transaction Publishers.

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

HAY, Jennifer, (2000), "Fonctions of umor in the conversation of men and women", in *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 709-742, https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0378216699000697.

KUHLMAN, J., (1999), *Umor şi psihoterapie*, Editura Polirom

MARTIN, R. A., (2001), *Sense of humor*, in S.J. Lopez and C.R.Snyder, *Positive psychological assessement. A handbook of models and measures*, Washinton, D.C., American Psychological Association, http://www.humoursummerschool.org/01/articlesNhandouts/PosPsych.pdf,

MEDEZ GARCIA DE PAREDES, Elena, (2013), *Discursive mechanisms of informative humor in Spanish media*, in Lenor Ruiz Gurillo, M. Belen Alvarado Ortega (eds.), *Irony and Umor. From pragmatics to discourse, Amsterdam, John Benjamins,* pp. 85-106, https://benjamins.com/catalog/pbns.231.

MORREALL, John, *Taking Laughter Seriously,* https://www.researchgate.net/publication/324303385_Taking_Laughter_Seriously

PAOLILLO, John C., "Language choice on soc.culture.punjab.", in *Electronic Journal of Communication* 6.3 (http://www.clos.org/), http://www.cios.org/EJCPUBLIC/006/3/006312.HTML.

RASKIN, Victor, (1985), *Semantic Mecanism of Humor*, Dordrecht-Boston-Lancaster, D. Reidel, http://www.journals.linguisticsociety.org/proceedings/index.php/BLS/article/viewFile/2164/1934

SPENCER, Herbert, "The Psysiology of laughter", en *Macmillan's Magazine*, 1, pp. 395-402, https://openlibrary.org/works/OL17692435W/The_physiology_of_laughter

STANCA, Mădă, *Construirea şi negocierea sensului umoristic în discursul radiofonic*, http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V2329/pdf

TRIEZENBERG, Katrina, (2004), "Humor enhancers in the study of humorous literature", in *Humor International Journal of Humor Research*, 17-4, pp. 411-418.

ZAFIU, Rodica, *Evaluarea umorului verbal*, (2007), en Gabriela Pană Dindelegan (coord.), *Limba română. Stadiul actual al cercetării*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti, pp. 497-505.

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

HUMOUR IN PROFESSIONAL COMMUNICATION

Oana COŞMAN
oana.cosman@usm.ro
"Ştefan cel Mare" University of Suceava (Romania)

Résumé : *À l'aide d'une analyse pragmatique, cette étude qualitative examine la manière dont les professeurs d'université construisent l'humour dans leurs interactions écrites. Cet article s'appuie sur un corpus auto-compilé de 100 messages électroniques choisis dans une base de données de plusieurs centaines pour examiner empiriquement les différentes manières dont l'humour se manifeste linguistiquement dans la communication professionnelle. Sur la base des preuves textuelles, l'étude aborde la question de la politesse au travail et le rôle de l'humour dans ce contexte et conclut que l'utilisation de l'humour est une stratégie réussie pour atteindre et maintenir la solidarité et minimiser les éventuels désaccords au sein du personnel académique. Un résultat potentiel de l'utilisation de l'humour comme stratégie de communication professionnelle pourrait représenter un outil d'amélioration des relations au travail.*

Mots-clés : *humour, politesse linguistique, actes menaçants (Face Threatening Acts), communication professionnelle, discours professionnel*

1. Introduction

1.1. Professional Discourse

Communication plays a central role in the workplace and many of the tasks people typically perform in their everyday workplace lives are in one way or another related to communication. This crucial role of communication is particularly obvious in those professional contexts where doing work means doing communication and where tasks are accomplished in and through communicating with clients, colleagues and other professionals. In her book *Professional Discourse*, Gunnarsson (2009) asserts that this type of discourse includes different modes of communication produced by professionals, 'as covering text and talk', and the intertwinement of these modalities, in professional contexts and for professional purposes (2009: 5). In these professions, which include the academia, communication is the main tool for getting work done and electronic messages (e-mails) constitute essential means through which work is accomplished. Likewise, in the introduction to *The Construction of Professional Discourse*, Gunnarsson *et al.* (1997) defines professional

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)

discourse as the language used by a diverse range of 'professional areas' or 'domains' such as legal, medical, educational, and scientific fields, which are marked by 'a unique set of cognitive needs, social conditions and relationships with society at large' (1997:5). This definition emphasizes Gotti's view (2003), who refers to 'specialist discourse' as 'the specialized use of language in contexts which are typical of a specialized community stretching across the academic, the professional, the technical and the occupational areas of knowledge and practice' (2003: 24). Since any profession may represent a 'discourse system' (Scollon&Scollon 2001), which links members through a shared ideology, socialization, face systems and discourse forms, *professional discourse* captures how people in a workplace setting communicate with each other and with their clients, stakeholders and the wider public (Bargiela-Chiappini, Nickerson, & Planken, 2007), using different media such as e-mails, face-to face interactions etc. In this paper, *professional communication* is used as an umbrella term to describe written interactions which take place in an academic workplace context and involve participants who are engaged in work-related activities, such as e-mail exchanges between colleagues at the educational institution.

1.2. The Genre of E-mail in the Workplace

In the educational, business, and other workplace settings, e-mails are routinely seen as 'providing a more convenient professionalism', one that can 'speed up decision-making' and 'build strong daily working relationships' (Crystal, 2004:128). Based on Mulholland's (1999) study on the increasing role the language of e-mail plays in university life, this paper examines the way humour is used as a strategy in the genre[1] of e-mail, which has come to prominence in the modern workplace as a major element in business use. This particular kind of genre was selected because it could be predicted to contain a high degree of formality, while nonetheless attempting to incorporate some humorous strategies, and thus to differ from the previous research data on electronic communication, which has focused mainly on informality of use (Murray, 1991; Crystal, 2004). The present study assumes that texts exchanged via e-mail are 'socially important verbal actions' and that their language has a significant role to play in providing that 'the acts are performed well' (Searle, 1969).

1.3. E-mail Corpus

Humour is not frequently used in written interaction in the academia; therefore, it was rather challenging to build a substantial corpus of instances for analysis. Specifically, the corpus compiled for this study involved a selection of 100 e-mails, chosen from a collection of several hundreds, written by the administrative and academic staff of a North American university over a three-month period. The study reported here is an empirical, qualitative examination of the selected group of e-mails and comprises an analysis of the humorous face-threatening acts (FTAs) of e-mail texts as they were sent and received. The author of the paper adopted a participant position in the study, being both a sender and a receiver of e-mails.

[1] The analysis carried out in this paper is based on the following definitions of the term 'genre': "typified rhetorical actions based on recurrent situation" (Miller, 1984: 159); "how things get done, when language is used to accomplish them" (Martin, 1985: 250); "a socially ratified way of using language in connection with a particular type of social activity" (Fairclough, 1995: 14).

BDD-A31644 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:50 UTC)